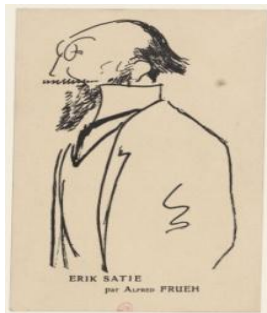


# Satie

Choses vues à droite & à gauche (sans lunettes)

De Jean O'Cottrell



**Personnages :** Satie 1, dans son costume de "notaire" qu'il portait depuis 1905.

Satie 2 en costume de velours gris. Il pousse parfois de petits cris (suggérés par : \*\*), comme le singe du "Piège de Méduse" (seule comédie lyrique dont Érik Satie est à la fois l'auteur du livret et le compositeur).

Des extraits enregistrés de "Parade" pourraient accompagner les projections de fiches, lettres et linge sale à travers la pièce...

L'action se passe dans la chambre de Satie, à Arcueil, telle que la décrit Darius Milhaud à Paul Collaer, dans sa lettre du 7 octobre 1925, sauf que le désordre n'y règne pas.

On entend les voix de plusieurs contemporains d'Érik Satie nous parler de lui. Puis Satie 1 joue au piano la 3<sup>ème</sup> "Gymnopédie". Un silence.

Satie 1

Mais qui qu'est là ?

**On découvre Satie 2 derrière le piano.**

Satie 2

Toi.

Satie 1

C'est qui ça, Toa ?

Satie 2

Pas Toa. Toi. Moi, c'est toi. Le meilleur de toi.

Satie 1

Le meilleur de moi ? C'est à s'en mordre les fesses – moralement bien sûr... Oui...

Satie 2

Allons donc retrouver les plaisirs de la tombe et du linceul.

Satie 1

Mais c'est trop tôt, beaucoup trop tôt. On a bien le temps d'être dans un cimetière.

Satie 2

J'ai assisté à ton départ. Triste, je fus. Je n'aime pas les départs. Pas beau.

Satie 1

Je ne vous vois pas. Oui, où que vous êtes ?

Satie 2

Regarde-toi.

*Jeu du miroir.*

Satie 1

Je ne me trouve pas aussi bien que je croyais. Il me semble que je change à vue d'œil.

Satie 2

De perdrix aux choux. \*\*

Satie 1

Je me croyais plus bel homme, plus gracieux, mieux conservé.

Satie 2

Une ruine, oui ; une vieille ruine située dans un vilain endroit, où personne ne va...

Satie 1

J'ai beaucoup vieilli, surtout depuis 25 ans. Oui.

Satie 2

J'ai grand besoin de repos, moi. Je deviens mauvais comme une gale.

Satie 1

Et aussi vilain à voir.

Satie 2

Nous sommes bien peu sympathiques.

Satie 1

Mais peu méchants. Moi, je ne vois qu'un vieil homme très aimable et fort poli.

Satie 2

Bien que n'en ayant pas l'air. *Un silence.*

Satie 1

Vous ne dites plus rien. Je vois ; je revois. Oui, je vois que vous ne dites plus rien.

Satie 2

C'est donc entendu des deux oreilles : la mienne et la tienne.

*Fin du jeu du miroir.*

*Satie 1 se remet au piano et joue le thème de "Vexations".*

Satie 1

Un petit mot, s'il vous plaît, avec la manière de s'en servir.

Satie 2

Oui. Ouvrons l'œil – tout en le fermant - et asseyons-nous sur notre derrière...

Satie 1

Si vous êtes le meilleur de moi, que me reste-t-il ?

Satie 2

La musique, la simplicité et ce conformisme ironique qui font de toi un joyeux compagnon.

Satie 1

C'est vrai, je suis ce qu'on appelle un homme simple. Pas malin, et j'en suis assez heureux.

Satie 2

Moi, c'est bien plus compliqué : Je suis malin comme un singe, et l'on m'a vu dériver dans tous les bistrotts de Montmartre à Montparnasse, sans oublier les cafés de Montrouge et d'Arcueil. Pour un cochon, je suis beau comme cochon, avec de telles gueules de bois que, parfois, je n'ose tousser de peur de cracher des copeaux.

Satie 1

On ne m'a vu saoul que deux ou trois fois. Et puis, pourquoi me spolier de cet insigne bonheur ?

Satie 2

Mais tu l'as écrit : "Jeunes gens, n'allez pas au café ; écoutez la voix grave d'un homme qui y a beaucoup trop été, à son avis".

Satie 1

Et qui ne le regrette pas.

Satie 2

Le monstre !

Satie 1

C'était pour faire montre de morale et me donner un air respectable.

Satie 2

C'est bien ce que je disais. Mais cirrhose et catarrhe ont bien fini par avoir notre peau.

Satie 1

Quelle horreur !

Satie 2

Oui, sommes déjà morts et enterrés.

Satie 1

Enterrés ? Ce fut une belle cérémonie ?

Satie 2

De braves gens d'Arcueil, des copains de café et d'autres ont suivi le cortège. Parmi toutes les gerbes, il y avait une touchante couronne de perles violettes, à vingt-cinq francs, avec un ruban portant : "À Monsieur Satie, les locataires". On devait bien nous aimer. Des amis de la haute, du tout Paris ou de la musique sont venus. Darius Milhaud, impressionnant de mauvaise mine. Cocteau a eu des sanglots un peu bruyants. Valentine Hugo, un fard de circonstance et Auric, bouleversé, avait son air de dogue. Et il était bien près de pleurer...

Satie 1

Quel trou du cul ! Il y a un an, il m'envoyait un hochet à tête de vieillard, en me traitant de gâteux. Et il a osé venir !

Satie 2

Laissons-le rouler dans ses excréments.

Satie 1

Il s'y plairait sans doute. Oui.

Satie 2

Bon, c'est pas tout ça, mais faut pas traîner. Ils seront bientôt là.

Satie 1

Qui ? Je ne reçois personne à Arcueil.

Satie 2

Même notre frère Conrad ?

Satie 1

Après ce qu'il m'a fait !

Satie 2

Refuser d'aller boire un verre, après l'enterrement de sa femme ! Impardonnable, en effet. Sais-tu qu'il a appris notre décès dans les journaux ?

Satie 1

Mon pauvre frérot !

Satie 2

Il sera bientôt là, avec, entre autres, Wiener et Milhaud.

Satie 1

Ah, non ! Personne ne doit entrer ici. Tout croule sous la poussière.

Satie 2

Neuf mois que personne n'y a foutu les pieds. Le contraire serait étonnant.

Satie 1

Je ne veux voir personne. L'homme n'est qu'un pauvre être mis sur cette terre pour embêter les autres hommes.

*Satie 2 trouve des paquets de lettres, de brouillons de réponses et de cartons calligraphiés.*

Satie 2

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Satie 1

Ne vous amusez pas à mettre votre bras dans le tuyau du poêle. Cela ne vous regarde pas, s'il y a de la suie. Laissez-la où elle est.

Satie 2

On se calme !

*Il lit les légendes des cartons :*

Satie 2

Des annonces immobilières pour châteaux improbables ! Des trucs de sorcellerie !... "Abbaye des Trépassés. Ordre des Chevaliers de Torcol. Dépeceurs, terribles hordes de pillards modernes surgissant à l'improviste. Despotes invisibles et secrets. Châteaux hagards. Moines bourrus. La terreur par le cocasse. Citadelles spectrales. Olon le Rouge. Konu le méfiant. Ulmar le mordeur. Forêts fascinatrices. Gros château gothique en fonte avec parc lourd et disgracieux". Jamais songé à les éditer ?

Satie 1

Non, je me suis juré qu'on ne verrait jamais mes dessins. C'est juste un passe-temps, quand j'ai des idées de Raseur et de fourneau.

Satie 2

Le temps passe et ne repasse pas.

*Il jette tous les cartons en l'air.*

Satie 1

Je sais. Mais, moi, je m'ennuie tant que je peux. C'est ainsi. Oui.

Satie 2

C'est gai !

Satie 1

J'aurais voulu dormir pendant deux ans, au moins.

Satie 2

On aura toute l'éternité pour ça. On s'est toujours emmerdé ?

Satie 1

Souvent, j'ai regretté d'être venu moi-même en ce bas monde ; non pas que je hâisse le monde. Non.... J'aime le monde, le grand monde et même le demi-monde, étant personnellement une sorte de demi-mondain. Mais que suis-je venu faire sur cette Terre si terrestre et si terreuse ? Y ai-je des devoirs à remplir ? Y suis-je venu pour accomplir une mission ?

Satie 2

Une commission... \*\*

Satie 1

M'y a-t-on envoyé pour m'amuser, pour me distraire un peu ? Pour oublier les misères d'un au-delà dont je ne me souviens plus ? Et n'y suis-je pas importun ?

Satie 2

Que répondre à toutes ces questions ?

Satie 1

Croyant bien faire, presque à mon arrivée, ici-bas, je me suis mis à jouer quelques airs de Musique que j'inventai moi-même....

Satie 2

Fâcheuse idée ! Très fâcheuse idée !

Satie 1

Oui. Tous mes ennuis sont venus de là... Depuis que j'ai commencé à penser et à écrire musicalement, je n'ai pas tardé à faire usage d'une originalité...

Satie 2

Originale ! Déplaisante, hors de propos, anti-française, contre nature...

Satie 1

La vie me fut alors tellement intenable que je résolus de me retirer dans mes terres.

Satie 2

Oui, la vie parfois, ressemble trop à la Mort – à la Mort-Bach \*\* (c'est un gros mot des boches). Ceci dit, il arrive que la Vie soit une fleur.

Satie 1

Une vieille fleur.

Satie 2

Et l'amour ?

Satie 1

Je le trouve très comique. Mais nuisible aux artistes, puisqu'il éloigne leurs pensées de leur Art. Et puis je suis un homme que les femmes ne comprennent pas. Et, s'il en existait une, j'aurais trop peur d'être horriblement cocu.

**Satie 2 se met au piano et chante :**

Très Lent

Bon - jour Bi - qui, Bon - jour!

**Il lit un brouillon de lettre.**

Satie 2

"Biqui, ma chère petite Biqui, comme je vous chéris, toi et ton fichu caractère. Que je t'aime bêtement quand tu me souris. Que je t'aime aveuglément quand je te vois. Que je t'aime à la folie quand tu es sage. Que je t'aime douloureusement quand tu m'échappes. Que je te "haime" quand tu m'énerves. Que je t'aime toujours. Ma beauté céleste, tu as envahi mon cœur et annexé jusqu'à la dernière cellule de mon être".

Satie 1

Les femmes sont des serpents venimeux et grimpeurs ; tous les bons bougres savent...

Satie 2

...ou ne savent pas...

Satie 1

...qu'elles vous mordent traîtreusement, vous sucent le sang et vous écrasent la poitrine.

Satie 2

Surtout quand elles sont très lourdes, bien entendu. Mais, à ce que je vois, tu n'as jamais cessé de l'aimer. Sinon, pourquoi toutes ces lettres, qui lui sont adressées ?

Satie 1

Je ne les ai pas envoyées. Le 14 du mois de janvier de l'an de grâce de 1893, lequel était un samedi, commença ma liaison d'amour avec Suzanne Valadon, laquelle prit fin le mardi 20 du mois de juin de la même année.

Satie 2

La première nuit où nous avons couché ensemble, tu la demandes en mariage. Enfin !...

Satie 1

C'était ma dernière chance. Il était trois heures du matin, et donc impossible d'aller à la mairie. Ensuite, c'était toujours trop tard...

**Il se met au piano et tous deux chantent : "Je te veux" :**

**Refrain** : Ange d'or, fruit d'ivresse, charme des yeux, donne-toi, je te veux. Tu seras ma maîtresse pour calmer ma détresse. Viens, ô déesse. J'aspire à l'instant précieux où nous serons heureux - Je te veux.

*Tes cheveux merveilleux te font une auréole dont le blond gracieux est celui d'une idole. Que mon cœur soit le tien, et ta lèvre la mienne. Que ton corps soit le mien et que toute ma chair soit tienne.*

**Refrain.**

*Oui, je vois dans tes yeux la divine promesse, que ton cœur amoureux ne craint plus ma caresse. Enlacés pour toujours, brûlés des mêmes flammes, dans des rêves d'amour, nous échangerons nos deux Âmes.*

**Refrain.**

#### Satie 1

Je l'aimais plus qu'elle ne m'aimait ... Cette petite m'avait pris en entier. Elle avait quelque chose de volcanique qui m'inspirait, mais il m'était impossible de rester sans penser à tout son être.

#### Satie 2

Ah, elle nous obsédait à ce point ! Et donc pour retrouver notre calme et la forte tranquillité de notre âme...

#### Satie 1

J'ai décidé de passer mes jours dans une tour d'ivoire.

#### Satie 2

Quiconque habite une tour est un touriste.

#### Satie 1

C'est vrai. Disons que j'ai choisi la solitude.

#### Satie 2

Quitte à s'emmerder à bouche que veux-tu !

#### Satie 1

Oui, valait mieux être seul comme un orphelin.

#### Satie 2

Ou un vers solitaire... \*\*

#### Satie 1

Mais, certains jours odieux de merde, quand je m'ennuyais comme dans un four...

#### Satie 2

Contre la rasoirerie, moi, quand il n'y a rien à boire, j'emploie un truc très chic : je marche sur la pointe des pieds, pendant environ deux ou trois heures, jusqu'à ce que j'en aie plein le dos. Marche sur la pointe des pieds. Tu verras comme c'est rasant... Très... À la longue, ça en devient amusant.

#### Satie 1

En marchant sur la pointe des pieds, un jour, je me suis froissé une côte.



Satie 2

El peur homme ! C'est i permis d'emmerder eune homme comme n'on emmerde un quin ?  
Dis-mey-le. C'est y permis, Bon Dié !

*Satie 1 joue "Vexations" et, sur la musique :*Satie 1

Dieu doit être aussi malheureux que nous ; depuis la mort de son pauvre fils, il n'a de goût à rien, mange du bout des dents. Bien qu'il l'ait assis à sa bonne vieille droite, il doit être encore tout épaté que les hommes aient pu lui faire un si mauvais coup vis-à-vis de celui qu'il chérissait ; et il n'a de temps que pour murmurer, dans le mode le plus triste : cela n'est pas honnête.

Satie 2

Les temps sont durs. Où allons-nous ? Le bon Dieu n'a pas l'air très malin. Sera-t-il devenu bête et méchant ?

Satie 1

Ça, il n'était pas utile qu'il se charge de nous éprouver ; les mortifications que je m'offrais à moi-même suffisaient, il devait le savoir ; et je ne vois pas de quel droit je l'ai toujours eu dans les jambes ou sur le dos, à regarder bêtement ce que je faisais.

Satie 2

Moi, j'ai fini par supposer qu'il est encore plus bête qu'il n'est puissant, le vieil homme. Ou alors, c'est un de ces salauds comme il n'y en a pas beaucoup.

Satie 1

L'homme prétend qu'il a été créé à l'image de Dieu. C'est possible, après tout.

Satie 2

Sa prétendue miséricorde, on voit bien qu'il se la fout quelque part et qu'il ne la sort que dans les occasions les plus rares. Ça ne lui portera pas bonheur et rien ne m'étonnerait s'il arrivait à en perdre sa place. Et ce sera rudement bien fait.

Satie 1

Oui, les temps sont durs pour tout le monde. Quand la Terre tournera-t-elle d'un autre sens ? Nous n'avons pas de chance.

Satie 2

Si core y avait à beire ed bon fort cidre ! J't'en fous !

*Fin de la musique.*Satie 2

Je nous ai connus plus croyants.

Satie 1

Mystique sans doute ; croyant, je ne sais pas.

Satie 2

Allons, Monsieur le Maître Chapelle de l'ordre de la Rose Croix !

Satie 1

De l'ordre de la Rose-Croix catholique et esthétique du Temple et du Graal.

Satie 2

Tout ça, vraiment ? Et on était censé y faire quoi ?

Satie 1

Combattre le Matérialisme et défendre une re-sacralisation de l'Art et de la Vie. Tel était le credo de son fondateur, le Sâr Joséphin Péladan.

Satie 2

Le quoi ?

Satie 1

Le Sâr.

Satie 2

Dîne à l'huile... \*\*

Satie 1

Voyons, voyons... En Assyrien, Sâr signifie Roi.

Satie 2

Il ne se mouchait pas du pied, ce Sâr pédalant... \*\*

Satie 1

Non, Pé-la-dan. Il pratiquait l'occultisme et voulait promouvoir le Symbolisme.

Satie 2

L'obscur exprès, quoi ! Je devais être trop saoul, à l'époque.

Satie 1

Sans doute... L'Art se prostituait déjà au mercantilisme et les salons de l'ordre, auxquels participaient tous les plus grands artistes, avaient un succès fou. Bref, Péladan aimait le mondain et, j'ose le dire, m'offrait un public et une rémunération.

Satie 2

Eh oui, l'argent n'a pas d'odeur...

Satie 1

Je ne vois pas pourquoi l'argent n'aurait pas d'odeur, lui qui peut tout avoir.

Satie 2

Bien sûr !...

Satie 1

Mais ce cher Joséphin n'a jamais eu autorité sur l'indépendance de mon esthétique. Il voulait de la choucroute Wagnérienne. Moi, je lui ai composé des trompe-l'oreille.

Satie 2

Wagner, c'est beau, mais ce n'est pas nous.

Satie 1

C'est surtout une espèce de mastic multicolore, étendu presque uniformément, et dans lequel on ne peut plus distinguer le son d'un violon de celui d'un trombone. J'aime encore mieux l'orchestre de Beethoven, en blanc et noir. Il me donne au moins la gamme exquise des gris.

Satie 2

Soyons nous-mêmes. Évitions grimaces et leitmotiv !

Satie 1

Ah, notre Sâr voulait de l'art total ? Partir de A comme Allemand...

Satie 2

...pour aller jusqu'à Z comme Zut. Zut et Zut !

Satie 1

Moi, je suis parti de A, allé à B, puis C, mais je vous l'ai détourné du chemin, sans lui en rendre compte, et je suis retourné à A.

Satie 2

Ah, ah, ah ! Oui, je le dis haut et fort : il me tapait sur les Wagner avec son Richard ! \*\* Et, quand il à fini par comprendre...

Satie 1

J'ai fondé ma propre Église.

Satie 2

L'Église Métropolitaine d'Art de Jésus Conducteur.

Satie 1

Que je destinai à combattre la Société marchande, grâce à la Musique et la Peinture.

Satie 2

La Peinture ?

Satie 1

Les peintres, eux, se sont libérés des pires habitudes.

Satie 2

À leurs risques et périls, sans doute...

Satie 1

Ils ont sauvé la Peinture ainsi que la pensée artistique de l'abrutissement total...

Satie 2

...perpétuel et général.

Satie 1

Les peintres m'ont appris la musique beaucoup mieux que les musiciens. Et j'ai toujours voulu peindre la musique comme on joue du pinceau.

Satie 2

Satie, "le seul musicien qui ait des yeux"... Mais pourquoi tout ce fatras médiéval ?

Satie 1

Je ne suis pas né à mon époque.

Satie 2

Oui, nous sommes venus au monde, très jeunes dans un temps très vieux, d'accord...

Satie 1

Il avait bien raison, ce vieux poivrot de Verlaine : "C'est vers le Moyen-âge énorme et délicat qu'il faudrait que mon cœur en panne naviguât, loin de nos jours d'esprit charnel et de chair triste".

Satie 2

C'est vrai qu'en ces temps médiévaux, les artistes pouvaient boire sec...

Satie 1

Ça se dit, ça ? Bizarre...

Satie 2

...et mener une douteuse vie, comme ce cher Villon...

Satie 1

...sans perdre de leur talent, de leur estime et de leur dignité.

Satie 2

Tout de même ! Un vieux mécréant comme nous, qui signe : "très Chrétienement, le Parcier, l'Épée bouillante, le Pauvre, l'Athlète, le Moine, l'Invisible, la Fermeture et le Chevalier". Il y a de quoi y paumer son latin !

Satie 1

L'époque était à l'ésotérisme et j'ai toujours aimé les cathédrales. Foi et art y sont si indissolublement liés et, face aux iniquités de ce temps, il me fallait bien revenir aux origines. À la simplicité du plain-chant et aux blancheurs des pierres.

Satie 2

Sans compter le plaisir d'excommunier tout un chacun :

*Il lit d'autres brouillons de plusieurs lettres.*

Satie 2

"Vous profanez l'Art. Enfant adultérin de l'Enfer, fait de la salive du Diable, vous êtes tout de monstrosité. Le soin de vous châtier me revient. Je saurai vous poursuivre et vous écraser. Je vous interdis toute excuse, et vous repousse loin de moi. Désormais, taisez-vous. Je défends que l'on parle avant, après ou en même temps que moi. Je vous ordonne l'éloignement de Ma personne, la tristesse, le silence et une douloureuse méditation". Et ça s'adressait aux Institutions, à des confrères et aux critiques les plus influents.

Satie 1

Il y a trois sortes de critiques : ceux qui ont de l'importance ; ceux qui en ont moins ; ceux qui n'en ont pas du tout. Les deux dernières sortes n'existent pas.

Satie 2

Tous les critiques ont de l'importance. Ils sont toujours sérieux, car un critique qui rit ne rit que d'un œil, soit du bon, soit du mauvais

Satie 1

Ils ne m'ont jamais gobé.

Satie 2

Faut dire que nous leur en avons conté de vertes, les pauvres !...

Satie 1

Oui... C'était ma façon à moi d'avoir du succès auprès... d'eux. Oui.

Satie 2

Mais on n'envoie pas des insultes sur carte postale. C'est d'un maladroit !

Satie 1

Enfin ! Comment peut-il se permettre d'éreinter *Parade*, dans sa feuille de chou, après être venu me féliciter en coulisse ?

Satie 2

De là à le traiter de "vilain cul"...

Satie 1

Un cul sans musique ! Oui.

Satie 2

"Malgré ton air d'andouille et ta vue basse, tu vois les choses de loin...Mais je t'emmerde à tour de bras"...

Satie 2

Je n'aurais pas supporté que ce salaud ait l'audace de revenir me tendre la main.

Satie 2

Enfin, on n'écrit pas ça sur une carte postale, qui peut être lue par n'importe qui !

Satie 1

Ah, oui, la concierge... le facteur... La belle affaire !

Satie 2

Qui nous a valu 800 francs d'amende et huit jours de prison ferme, pour injures publiques.

Satie 1

Vrai, ils m'ont salé ! Tous les journaux étaient contre moi.

Satie 2

Ça, c'est trop pour un seul homme.

Satie 1

Ils m'ont même traité de boche. Comme si l'Art avait une patrie.

Satie 2

Le pauvre... Sa fortune ne le lui permet pas.

Satie 1

Et pourquoi voudraient-ils qu'un homme de mon âge ne soit pas Français ?

Satie 2

Ce serait surprenant ! Mais un ballet scandaleux, comme *Parade* - une "véritable entreprise de démolition des valeurs nationales" - alors que nos braves poilus mouraient sur le front, c'était peut-être un peu provocateur, non ?

Satie 1

Quoi, on n'a plus le droit de s'amuser ? On est en République, quand même !

Satie 2

Heureusement que nos amis de la haute nous ont obtenu le sursis et réglé la note. Huit jours sans une goutte d'alcool...

Satie 1

Nous ne l'aurions jamais supporté.

*Il joue "Le Piccadilly".*

Satie 2

Au fait, y a rien à boire ?

Satie 1

Non, ces derniers temps, je suis devenu un très mauvais convive. On m'a obligé à suivre un régime.

Satie 2

Sévère, je sais : légumes cuits à l'eau et, pour tout cordial, eau et infusion ...

Satie 1

Rien ne nous aura été épargné...

Satie 2

Et... à fumer ?

Satie 1

Il doit y avoir quelques cigares entamés qui traînent dans un cendrier, par là...

Satie 2

Ah, des crapulos ! Tout n'est pas perdu.

*Nos deux Satie fument tout deux, avec plaisir.*

Satie 1

Les docteurs m'ont toujours recommandé les fumigations.

Satie 2

"Fumez, mon ami", que disaient les médecins, "sans cela, un autre fumera à votre place".

Satie 1

Aussi en fais-je le plus souvent possible, des fumigations...

Satie 2

N'empêche que s'en prendre aux critiques, c'était se mettre à dos toute la profession.

Satie 1

Ah, bon ?

Satie 2

Oui, le sens critique ne consiste pas à se critiquer soi-même, mais à critiquer les autres : et la poutre que les critiques ont dans l'œil, ne les empêche nullement de voir la paille qui est dans celui de leur voisin : et, dans ce cas, la poutre devient une longue-vue, très longue, qui grossit la paille d'une façon démesurée.

Satie 1

Et chose curieuse : plus un critique est bête, plus il est intelligent... C'est à n'y rien comprendre...

Satie 2

Évidemment... Mais, quand on veut avoir raison, il faut avoir raison sans bruit... sans orgueil

Satie 1

C'est vrai, l'homme qui a raison est, généralement, assez mal vu.

Satie 2

Même avec des lunettes, un pince-nez ou une lanterne. \*\*

Satie 1

Oui, si l'on veut conserver sa tranquillité, il faut avoir soin d'avoir toujours tort...

Satie 2

Tout à fait tort. Plus même... Ne serions-nous point atteints du Démon de la Perversité ?

Satie 1

De ce cher Edgar Allan Poe ?

Satie 2

Oui, ce qui nous pousse à aller, consciemment, contre nos propres intérêts.

Satie 1

Question d'âge, peut-être. Quarantaine diabolique, où nous mènes-tu ?

Satie 2

Non, l'an dernier encore. Le ballet, appelé *Relâche*...

Satie 1

*Relâche*, c'est la vie, la vie comme je l'aime, la vie sans lendemain...

Satie 2

Sans doute, mais avec ce titre sur les affiches, comment s'étonner que personne ne vienne à la première ? Et cette idée d'une musique faite pour ne pas être écoutée !

Satie 1

*La musique d'ameublement* ? Mais elle répond à un besoin. Elle crée de la vibration. Elle remplit le même rôle que la lumière, la chaleur ou le décor. Mélodieuse, elle adoucit les bruits sans les dominer. Elle meuble les silences pesants et neutralise les bruits intempestifs. Et surtout, elle nous évite d'utiliser des œuvres musicales qui n'ont pas été composées à cet usage.

Satie 2

Incorrigible gamin !

Satie 1

Dites donc, avant d'aller voir ailleurs si j'y suis, j'entamais ma soixantième année. Ce n'est pas mal pour un jeune...

***Satie 2 prend les paquets de courrier et entreprend de décacheter une lettre.***

Satie 1

Mais, en voilà des façons !



Satie 2

Ben, faudrait quand même savoir ce que contiennent toutes ces lettres.

Satie 1

J'y ai répondu.

Satie 2

Elles ont été lues sans être décachetées ?

Satie 1

J'y ai répondu, c'est clair ?

Satie 2

Ah bon ! Dans ce cas...

*Il jette en l'air toutes les lettres.*

Satie 1

Eh, bien en voilà, du propre. Enfin, plus rien n'a plus aucune importance, puisque nous sommes...

Satie 2

Morts, eh oui...

*Il se fige tandis que Satie 1 joue un extrait des "Danses de travers".  
Puis Satie prend un livre sur le piano et le feuillette.*

Satie 1

Ah, ce Platon, quel librettiste ! Le collaborateur parfait, très doux et jamais importun. Le rêve, quoi ! "Socrate porta la coupe à ses lèvres, puis la but avec une tranquillité et une douceur merveilleuse... Cependant Socrate, qui se promenait, dit qu'il sentait ses jambes s'appesantir... Il se coucha sur le dos et dit : Criton, nous devons un coq à Esculape ; n'oublie pas d'acquitter cette dette... Un peu de temps après, il fit un mouvement convulsif et se découvrit tout à fait : ses regards étaient fixes. Criton, s'en étant aperçu, lui ferma la bouche et les yeux... Voilà, Échécrates, qu'elle fut la fin de notre ami... du plus sage et plus juste de tous les hommes". Oh, j'avais une frousse de "rater" cette œuvre. Je la voulais blanche et pure comme l'Antique. J'en étais "tout chose" et ne savais plus où me mettre. Il faut bien l'avouer, moi, je ne suis ni sage ni juste. Mais bien toujours le même : un peu con, si j'ose dire. Monsieur Érik Satie se promène dans les pays qui entourent le lieu où il repose ; après quoi, prenant un des livres merveilleux que lui seul peut comprendre tant ils sont arides, il s'endort pour ne se réveiller que fort longtemps après. Mais il est toujours aussi con, le pauvre, oui. C'est peut-être congénital. C'est bien possible, après tout... Mais je m'en fous. Adieu ! Bonsoir ! Adieu ! Les jours sont odieux de... Merde !

*Il joue une Gnocienne (3 ou 5). Satie 2 sort peu à peu de sa léthargie. Un silence.*

Satie 1

Je me souviens. J'étais malade. J'avais froid aux doigts.

Même à ceux des pieds. Satie 1

Un très sale rhume... Satie 1

De la Jamaïque. \*\* Satie 2

Un méchant mal au nez, puis à la gorge. Et finalement, ça m'est tombé sur la poitrine. Satie 1

Assez désagréablement... Satie 2

...pour être incapable d'écrire quoique ce soit. Je ne mangeais plus. Satie 1

Je ne buvais plus, ou que d'un œil. Je ne dansais plus. Satie 2

J'avais l'air d'une ombre. Satie 1

D'une ombre antipathique et triste. Satie 2

Dire qu'autrefois, quatre ou cinq applications de mes *Gymnopédies* m'auraient radicalement guéri. Mais là, je ne me reconnaissais plus. Satie 1

Il nous arriva même plusieurs fois de nous prendre pour un autre et de lâcher des pets. Satie 2

Pas devant le monde, par exemple ! Satie 1

Non, sitôt seul, dans notre admirable logis... Satie 2

Un modèle d'élégance. Satie 1

Pan, pan, pan. "Qu'est-ce ?" faisaient les voisins. C'est votre petit serviteur qui s'amuse à éteindre sa lampe avec son derrière. Satie 2

Satie 1

J'ai rudement souffert, mon cher ami. Le médecin pleurait auprès de ma couche.

Satie 2

"Il va mourir ! Je n'y puis rien. Il est perdu". Il nous a même fait chercher par un chien de chasse. \*\*

Satie 1

Non, tout cela n'est pas drôle. Comme Job, je me suis traîné dans la douleur, dans la pauvreté, et ne m'y plaisais point.

Satie 2

Le doux Monsieur Pauvre, qu'on nous appelait...

Satie 1

Quand j'étais teneur au "Chat Noir", oui... Pianiste accompagnateur, quoi !

Satie 2

Oui. C'était supportable quand nous étions jeunes. Mais il y a belle lurette que je commençais à en avoir le dos rempli outre mesure. Crevaision de faim et gousset desséché ne nous faisaient vraiment plus aucun plaisir.

Satie 1

Vraiment ! Depuis trop longtemps, je voyais la Misère...

Satie 2

Cette vieille garce aux puissantes mamelles.

Satie 1

...s'accrocher à moi, comme une petite fille triste, avec ses grands yeux verts, et me tenir société.

Satie 2

Fallait pas l'inviter.

Satie 1

Je n'ai jamais invité qui que ce soit en cette demeure !

Satie 2

Façon de parler...

Satie 1

Ce sont de fort mauvaises façons.

Satie 2

On était quand même un foutu panier percé, non ?

Satie 1

La pauvreté vient de Dieu, et l'on ne saurait y renoncer sans lui désobéir.

Satie 2

Ah, c'est donc ça qu'on nous a même vus refuser un contrat, pour rémunération trop élevée.

Satie 1

Une somme obscène ! Oui. Obscène !

Satie 2

Dès qu'on touchait un peu d'argent, il fallait vite, vite, s'en débarrasser, comme s'il nous brûlait les doigts.

Satie 1

L'Art réclame des sacrifices.

Satie 2

Surtout depuis que la Bourgeoisie s'en est emparé.

Satie 1

Le vieux bolchevique que je suis n'aurait pas mieux dit.

Satie 2

Nous v'là révolutionnaire ?

Satie 1

Et je m'en félicite. N'est-il pas naturel qu'un artiste "avancé" soit "avancé" en politique ?

Satie 2

Si, mais bien des artistes, qui prétendent révolutionner leur Art, sont contre la journée de huit heures ou l'augmentation des salaires.

Satie 1

Moi, je ne me suis jamais senti autant à ma place, qu'en initiant à la musique, les gamins du patronage d'Arcueil. Ils étaient magnifiques.

Satie 2

Donc, tout artiste devrait vivre au milieu des petites gens...

Satie 1

Parfaitement.

Satie 2

...et affronter parfois la précarité.

Satie 1

Oui. Comment s'adresser à tous, jusqu'aux plus démunis, si l'on ignore le dénuement ?

Satie 2

Peut-être, mais de là à tout claquer d'un coup ! En ripailles et tournées générales...

Satie 1

La moindre des politesses veut qu'on rende, quand on le peut, les invitations.

Satie 2

Ah, pardon... C'était un prêté pour mille rendus !

Satie 1

Et pourquoi me chercher des poux ? On ne raffole pas de la bonne chère ?

Satie 2

Si, et comment ! Je l'apprécie même plus que de raison. D'accord. Mais...

*Il ouvre une armoire pleine de costumes identiques, de faux cols, de parapluies, de mouchoirs et de linge sale.*

Satie 2

...à quoi bon tant de mouchoirs ?

Satie 1

"Amiral, sors donc ton vieux mouchoir pour chasser les mouches du passé".

Satie 2

Et tous ces faux cols, ces parapluies et ces costumes de notaire ?

*Il jette mouchoirs et linge sale à travers la pièce.*

Satie 1

Quand ma bourse n'était pas trop plate, j'investissais pour l'avenir. Que voulez-vous, j'ai toujours préféré la soupe aristocratique à la soupe populaire.

Satie 2

Et une tenue correcte y est de rigueur, c'est ça ?

Satie 1

Je n'y peux rien, j'ai toujours eu pour l'Art Culinaire une vive admiration. Oui.

Satie 2

Nous ne nous fâcherons pas là-dessus.

Satie 1

Mais moi, en tout Art, j'aime la simplicité ; y compris en cuisine, par conséquent.

Satie 2

Comme les œufs et la côtelette de mouton que nous préparait notre vieil ami Debussy !

Satie 1

Ah, quels œufs, quelles côtelettes ! Je m'en lèche encore les joues.

Satie 2

Intérieurement, ça se devine...

Satie 1

Le tout arrosé gracieusement d'un délicieux bordeaux blanc dont les effets étaient touchants et disposaient aux joies de l'amitié.

Satie 2

Et à celles de vivre loin des "Doublés veaux", des "Momifiés" et autres "Vieilles Noix".

Satie 1

Ces fléaux de l'Humanité et du "pauvre monde". Oui.

*Il joue au piano un extrait de "Embryons desséchés".*

Satie 2

Pauvre donc, pour l'amour de l'Art... Donc, ne nous plaignons pas...

Satie 1

On ne se refait pas. Je suis un triste, un mélancolique, un pleureur...

Satie 2

Un vrai saule...

Satie 1

Mais faut bien admettre qu'on peut voir en moi une pauvre vieille victime, dont les maux sont donnés en exemple pour l'édification du Monde. Oui.

Satie 2

J'étais ici, tout seul, avec moi. Faudrait voir m'figure triste. Personne ne pensait à moi... sauf trois cents amis.

Satie 1

Tant m'ont trahi.

Satie 2

Vraiment ?

Satie 1

Musicalement, pratiquement tous.

Satie 2

Darius Milhaud, en voilà pourtant, un ami.

Satie 1

Le seul qui me soit resté du groupe des Six.

Satie 2

Une trouvaille de Cocteau, à ce qu'on dit.

Satie 1

On dit n'importe quoi. L'ami Jean voulait faire la pige à Breton, qui lui faisait de l'ombre.

Satie 2

Elle devait être immense, l'ombre du pontife du Surréalisme.

Satie 1

Comme je n'avais aucune envie d'en être, Cocteau, "l'homogène", a vite fait main basse sur ces six jeunes musiciens qui m'appelaient affectueusement leur "bon Maître".

Satie 2

C'était déjà un peu ridicule et ils n'ont pas tardé à nous décevoir.

Satie 1

Oui, ce ne fut plus que concessions et basses alliances.

Satie 2

Menées par cette "omelette" de Cocteau...

Satie 1

J'avais supporté ses intrigues et ses mondanités sept ans durant. Oui. Mais, vouloir, entre autres vilenies, m'obliger à aimer un type qui me déplaisait...

Satie 2

C'est révoltant !

Satie 1

Oui ! Trop, c'est trop !

Satie 2

Nous nous devons d'être intransigeant et d'aller toujours "en avant".

Satie 1

En avant ! Et toujours se renouveler ! C'est la seule consigne que j'ai jamais donnée.

Satie 2

À qui revendiquaient notre influence.

Satie 1

Me choisir pour fétiche et se momifier, c'est s'en prendre à mon intégrité !

Satie 2

C'était tout de même flatteur.

Satie 1

Au début, oui. J'avoue, à ma honte, que je ne croyais pas Ravel capable de dire publiquement qu'il me devait beaucoup.

Satie 2

Nous en sommes encore très émus. Oui.

Satie 1

J'aurais dû me méfier...

*Il joue "Vexations" et, sur la musique :*

Satie 2

L'anguille était sous roche et nous regardait amicalement.

Satie 1

Avec même une sorte de tendresse émue.

Satie 2

Mais moi, je l'aime plutôt froide.

Satie 1

Moi aussi, et surtout pas réchauffée.

*Fin de la musique.*

Satie 2

Quand nous avons rencontré Ravel, il avait dix sept ans, n'est-ce pas ?

Satie 1

Oui et, malgré son appartenance au conservateur Conservatoire, j'avais cru déceler en lui un esprit d'indépendance musicale qui me l'avait rendu éminemment sympathique.

Satie 2

Comme on peut se tromper ! Un personnage si naturellement artificiel !

Satie 1

Qui ne fait que professer une esthétique déplorable, d'un ennui provincial.

Satie 2

Son impressionnisme démodé à présent, nous indiffère, hélas ! Il s'est vanté d'avoir refusé la légion d'honneur, mais toute sa musique l'accepte. Encore fallait-il ne pas l'avoir méritée.



Satie 1

Doucement voyons !... Ravel n'est quand même pas un "pion"...

Satie 2

Bien sûr... Il en a l'air simplement...

Satie 1

Mais vu de loin... de très loin

Satie 2

C'est plutôt un dandy manipulateur...

Satie 1

Un tout petit dandy dodinant. Oui.

Satie 2

Soyons juste. Ni Cocteau, ni lui n'ont jamais dit un mot contre nous.

Satie 1

Leurs courtisans s'en sont chargés.

Satie 2

Ravel nous a quand même tirés de l'oubli.

Satie 1

En se bornant à ce que j'avais composé il y a vingt ou trente ans.

Satie 2

^^ C'est reculer que d'être stationnaire ^^

Satie 1

En fait, me déclarer le "précurseur" de la musique contemporaine n'avait qu'un but...

Satie 2

Déboulonner ce bon Claude Debussy.

Satie 1

C'est bien de la faute de Claude aussi ; s'il avait fait plus tôt ce que Ravel a fait...

Satie 2

Pour des raisons invouables.

Satie 1

...sa position n'aurait plus été la même.

Satie 2

Pourquoi, lui aussi nous devait beaucoup ?

Satie 1

Je ne dirais pas cela mais, si je n'avais pas eu Claude, je ne vois pas comment j'aurais fait pour exprimer ma pauvre pensée.

Satie 2

Qui a fini par l'influencer ?

Satie 1

Oui, je suis parvenu à le détourner de cette funeste influence wagnérienne.

Satie 2

En l'orientant vers Maeterlinck ...

Satie 1

C'est vrai, je travaillais sur *La Princesse Maleine*, pour en faire un opéra.

Satie 2

Mais il nous a coupé l'herbe sous le pied avec son *Pelléas et Mélisande*...

Satie 1

...qui n'est jamais que l'aboutissement d'une esthétique que j'avais contribué à forger, durant nos discussions.

Satie 2

C'est tout de même très chic, *Pelléas*. Je m'en poulèche encore les oreilles

Satie 1

Une réussite, ça oui. Absolument épolant.

Satie 2

Serions-nous envieux ?

Satie 1

Mais enfin, c'est d'une grande sûreté... trop grande, à mon sens.

Satie 2

Ah, oui ! Méfions-nous d'un Art trop sûr.

Satie 1

Trop de Virtuosité nous interdit toute mobilité et la diversité des points de vue.

Satie 2

Bref... Comme ce qui est fait n'est plus à faire...

Satie 1

Il m'a fallu abandonner ce que j'avais entrepris, sinon j'étais perdu, et repartir à zéro.

Satie 2

En allant étudier le contrepoint et la composition, à la Schola Cantorum...

Satie 1

On me faisait le grief d'être un amateur.

Satie 2

À quoi reconnaît-on un amateur ?

Satie 1

Ce n'est pas un spécialiste.

Satie 2

Se spécialiser, c'est rétrécir d'autant son univers, non ?

Satie 1

On reconnaît surtout un amateur à ce qu'il n'a pas "l'air d'avoir l'air d'avoir l'air". Ce qu'il fait ne ressemble à rien.

Satie 2

Il est donc inclassable...

Satie 1

Aucun établissement officiel ne l'a gratifié d'un diplôme ou d'un titre.

Satie 2

Et cet amateur ose se dire artiste !

Satie 1

Bah, laissons cette dénomination reluisante aux coiffeurs et aux pédicures.

Satie 1 & 2

Et, d'une seule voix, crions : Vivent les amateurs !

*Satie 1 joue des extraits de "Sport et divertissement" (la chasse & le réveil de la mariée).*

Satie 1

Mais j'étais las de me voir reprocher, à trente-neuf ans, une ignorance que je croyais avoir, puisque les personnes compétentes la signalaient dans mes œuvres.

Satie 2

La Schola Cantorum... Moi, je n'aurais pas supporté les pédagogues : je les connais trop.

Satie 1

Il est vrai que beaucoup, d'une main sûre, embrouillent et ratatinent tout ce qu'ils touchent par des pesées, des mensurations, et des dosages comiques, mais empoisonnés. t...

Satie 2

Enfant, mon esprit était si doux qu'ils n'ont pu le comprendre. Pourtant, ma démarche étonnait les fleurs. Et, malgré mon agilité délicate, par leur inintelligence, ils m'ont fait détester l'art grossier qu'ils enseignaient.

Satie 1

Ceux de la Schola valaient quand même un peu mieux. Et, trois ans après un rude labeur...

Satie 2

Ah !... Le travail, c'est la liberté !

Satie 1

La liberté des autres. Pendant qu'on travaille, on n'ennuie personne.

Satie 2

Et la paresse est peu recommandable, surtout chez un travailleur.

Satie 1

Donc, au bout de trois ans, disais-je, j'obtins mon diplôme. Et, fier de mon titre de contrapuntiste, je me mis à composer.

Satie 2

Aie, aie, aie ! On nous a bien engueulés dans notre pauvre vie, mais jamais autant méprisés.

Satie 1

Qu'est-ce que j'avais été faire là-bas ? J'avais écrit auparavant des choses d'un charme si profond !

Satie 2

Œuvres jadis considérées comme le fruit d'une grande ignorance.

Satie 1

Quant à l'ami Claude, il n'a pas supporté que je puisse me passer de lui. Son ironie et ses taquineries se sont faites incessantes et me sont devenues insupportables.

Satie 2

Eh oui, nous supportons mal les plaisanteries.

Satie 1

Il est rare qu'une plaisanterie puise sa source aux gracieuses entrailles de la Beauté.

Satie 2

Il est même certain qu'elle sort bien souvent des aisselles infectes de la Méchanceté.

Satie 1

Je n'irai pas jusque là.

Satie 2

Ah bon ?

Satie 1

Ce cher Claude était tout de même autre chose que tous ces Messieurs réunis. Mais pourquoi n'a-t-il jamais voulu me laisser une place dans son ombre ? Je n'avais que faire du soleil.

*Il joue "Vexations" et, sur la musique :*

Satie 2

Quel idiot, ce Soleil ! Surtout, et c'est le cas de le dire, quel fourneau !

Satie 1

Aussitôt qu'apparaissent les premiers froids, que fait le Soleil ?

Satie 2

Il part pour les pays chauds, Monsieur.

Satie 1

Et ne revient dans nos contrées qu'à l'époque des fortes chaleurs, à l'époque où sa présence est une véritable calamité pour le pauvre monde.

Satie 1

Mais, à l'époque où la fraîcheur serait tant appréciée, serait si nécessaire....

Satie 2

...il vient et brûle tout, jusqu'à nos chères récoltes.

Satie 1 & 2

Honte à cette brute !

*Fin de la musique. Silence.*

Satie 1

J'ai écrit à Debussy quelques jours avant sa mort.

Satie 2

C'est heureux.

Satie 1

Le sachant perdu, hélas, je ne voulais pas rester fâché avec lui.

Satie 2

Ce pauvre ami ! Quelle triste fin.

Satie 1

La nouvelle de cette mort m'a porté un rude coup.

Satie 2

C'était encore du passé qui s'en allait.

Satie 1

Nous étions deux frères, toujours l'un contre l'autre, sans pouvoir empêcher de nous aimer.

Satie 2

Une amitié rageuse et cependant indissoluble.

Satie 1

Douce et admirative, oui. Et qui a duré trente ans. Les debussystes seuls, et surtout, m'incommodent.

Satie 2

Debussystes, Ravélistes, Dadaïstes, Surréalistes et autres sires tristes se sont bien amusés sur notre dos.

Satie 1

Amusés ? Pas du tout ! Ils se battaient féroceement pour être "le chef".

Satie 2

Le chef de qui ? Des gens sans tête ?

Satie 1

Chacun de ces Messieurs prétendait connaître et dicter la Vérité. Or il n'y a pas de Vérité en Art. Soutenir qu'il y a une Vérité en Art devrait nous paraître étrange.

Satie 2

Aussi stupéfiant que si l'on déclarait qu'il y a une Locomotive-Vérité ou une Maison-Vérité.

Satie 1

Car il ne faut pas confondre une esthétique, même véritable et réelle, avec la Vérité.

Satie 2

Malgré ces basses manœuvres, nous étions loin d'être seuls. Il nous est quand même resté quelques amis.

Satie 1

Oui, Darius Milhaud, Stravinsky et Jean Wiéner.

Satie 2

Et Braque, Brancusi, Derain, Man Ray, Duchamp et Picasso ?

Satie 1

Ah, hors la musique, tout est plus simple. Et ce Pablo, quel type épatant !

Satie 2

J'en rote encore... \*\*

Satie 1

Le vénérable Papa Breton a eu beau agiter son gourdin...

Satie 2

Et, dans gourdin, il y a gourde... \*\*

Satie 1

...en gueulant : "Vive Picasso, à bas Satie !"

Satie 2

Rien n'aurait pu nous brouiller.

Satie 1

Il me semble même avoir vu Pablo à l'hôpital.

Satie 2

Oui, il venait changer nos draps trempés.

Satie 1

Nous nous sommes toujours si bien entendus, Picasso et moi, en dépit de Cocteau. Ah, celui-là !...Je ne peux m'empêcher de rire en le revoyant nous expliquer...

Satie 2

Pour la millième fois.

Satie 1

...les misères qui l'accablèrent...

Satie 2

...qui le dépecèrent, qui le bombèrent, qui le défrisèrent, qui le raclèrent...

Satie 1

...pendant l'élaboration de *Parade*.

Satie 2

Son livret devait tenir en trois lignes...

Satie 1

Mais tout était de lui, de lui seul ! Y compris Picasso et moi, sans doute...

Satie 2

Eh oui, nous nous sommes trop souvent retrouvés coincés entre l'arbre et l'écorce.

Satie 1

Je n'ai jamais su m'empêcher de dire, comme le petit enfant des *Habits de l'Empereur*...

Satie 2

"Le roi est nu, le roi est nu" !

Satie 1

Alors, mille intrigues...

Satie 2

Assez basses du reste.

Satie 1

... se sont jouées autour et contre moi.

Satie 2

Et il y avait bien plus d'écorce que d'arbres. Mais le plus drôle, c'est que nombre de nos "ennemis", si l'on peut dire...

Satie 1

On peut. On peut...

Satie 2

Nombre d'entre eux, jusqu'au Breton bretonnant, depuis notre disparition, nous rendent déjà hommage.

Satie 1

Les morts sont tous des braves types. Oui.

Satie 2

Même si ça doit venir des Amériques...

Satie 1

On m'y joue assez souvent, m'a-t-on dit.

Satie 2

Et plus encore, dans quelques années. L'Avenir est aux Satistes.

Satie 1

Mais... le Satisme n'existe pas.

Satie 2

Et l'École d'Arcueil ?

Satie 1

Elle ne me survivra pas et ce sera tant mieux.

Satie 2

Mais enfin...

Satie 1

Il n'y a pas et il n'y aura jamais d'école Satiste. On m'y trouverait hostile. En Art, pas d'esclavage ! D'ailleurs, je me suis toujours efforcé de dérouter les suiveurs, par le fond et par la forme, à chaque nouvelle œuvre. C'est le seul moyen d'éviter de devenir chef d'école.



Satie 2

Nous ne sommes pas, et ne serons jamais, des "pions" pontifiant, de la pire espèce.

*Dans un déplacement simiesque, il disparaît derrière le piano, pendant que Satie 1 joue la 1<sup>ère</sup> Gymnopédie ou une Gnocienne.*

Satie 1

La musique est un total de forces éparses. On en fait une chanson spéculative ! Moi, j'aime mieux les quelques notes de la flûte d'un berger égyptien, qui collabore au paysage et entend des harmonies ignorées... Les musiciens n'écoutent que la musique écrite par des mains adroites ; jamais celle qui est inscrite dans la nature. À quoi bon un art presque incompréhensible ? On nous salue d'épithètes somptueuses, on nous acclame et nous ne sommes que malins ! Quelque chose entre le singe et le domestique. Une véridique impression de beauté ne devrait avoir d'autres effets que le silence... Enfin, voyons ! Quand on assiste à cette féerie quotidienne qu'est la mort du soleil, a-t-on jamais la pensée d'applaudir ? Et c'est pourtant d'un développement un peu plus imprévu que toutes nos petites histoires sonores ? Oh ! J'aurais voulu ignorer toute musique, parce qu'elle me gênait pour entendre celle que je ne connaissais pas ou que j'aurais pu connaître "demain"... Comment peut-on s'attacher à ce que l'on connaît trop bien ? Mais tout le monde vous dira que, moi, je ne suis pas un musicien.

*Satie 2 réapparaît.*

Satie 2

C'est juste. Nos travaux sont de la pure phonométrie.

Satie 1

Oui, j'avais plus de plaisir à mesurer un son que je n'en avais à l'entendre.

Satie 2

Le phonomètre à la main, nous travaillions joyeusement et sûrement.

Satie 1

Même si le nettoyage des sons est assez sale.

Satie 2

Le filage est plus propre, mais savoir les classer demande de la minutie et une bonne vue.

Satie 1

Remarquez que je faisais toute ma musique moi-même.

Satie 2

Étonnant !

Satie 1

Écrivant d'une main et méditant de l'autre.

Satie 2

Ce qui est assez curieux...

Satie 1

Je ne m'amusais pas. Je suis un antidilettante. Je travaillais à tour de bras et m'y appliquais avec toute mon attention. Tous les bémols...

Satie 2

Surtout les bémols.

Satie 1

...Tous les dièses...

Satie 2

Même les doubles.

Satie 1

...ont été faits entièrement...

Satie 2

Des pieds à la tête.

Satie 1

...par moi et à la main.

Satie 2

Tout cela est décidemment très curieux.

Satie 1

Et dénote une grande force de caractère.

Satie 2

Franc et loyal.

Satie 1

Aussi me bénis-je... Oui.

Satie 2

Monsieur Érik Satie est fou de ses dernières compositions. Il en parle beaucoup et en dit grand bien.

Satie 1

Je les crois supérieures à tout ce qui a été écrit jusqu'à ce jour, oui.

Satie 2

Peut-être se trompe-t-il ; mais il ne faut pas le lui dire : il ne le croirait pas.

Satie 1

J'ai remis les compteurs à zéro. Restauré les sons anciens que la pensée avait tués. Fui la rhétorique, les conventions et les contraintes des langages codés a priori. Prôné le minimalisme. Osé l'atonale, la forme répétitive et le mélange des styles, jusqu'aux plus populaires. Enfin, j'ai donné sa place au silence. En me dirigeant obstinément vers la simplicité émotive et la fermeté d'expression, j'ai affirmé lucidement les sonorités et les rythmes, avec renoncement et humilité.

Satie 2

Il parle de musique, s'entend.

Satie 1

Avant d'écrire une œuvre, j'en ai toujours fait plusieurs fois le tour, en compagnie de moi-même. Et je n'ai jamais écrit une note qui n'était pas sincère.

*Il joue un extrait de "Descriptions automatiques" (sur un casque).*

Satie 2

Ils ne vont plus tarder. Faut se tirer des flûtes.

Satie 1

Traversière ou à bec ?

Satie 2

"Allons dormir du dernier sommeil"...

Satie 1

"Dieu se chargera du réveil"... Zut ! Les croque-morts ont dû garder mon marteau...

Satie 2

Un marteau ? Pour quoi faire ?

Satie 1

Pour nous défendre en cas de mauvaises rencontres.

Satie 2

Rien à craindre. Tels que nous sommes, nous passerons inaperçus.

Satie 1

Quel temps, dehors ?

Satie 2

Le vent s'est levé ce matin. C'est extraordinaire ce qu'il est devenu fort pour son âge.

Satie 1

Un temps de cochon, quoi ! C'est à vous dégoûter d'être de ce monde.

Satie 2

Justement. Allons-y.

Satie 1

On ne peut pas laisser la pièce dans cet état. Qu'est-ce qu'ils vont imaginer ?

Satie 2

On dira : cet homme avait un mystère et, décidément, c'était un bel excentrique.

Satie 1

Excentré, ça s'est sûr, mais trique...

Satie 2

Voyons, à lire les titres de nos œuvres et surtout les indications sur les partitions...

Satie 1

J'ai toujours pris soin de dire ce que j'avais à dire.

Satie 2

Sans dédaigner l'humour...

Satie 1

En effet, pourquoi serait-il plus séant d'ennuyer les gens que de les amuser ?

Satie 2

Quitte à passer pour un farfelu.

Satie 1

Farfelu, c'est vite dit !

***Satie 2 prend une partition sur le piano.***

Satie 2

Tiens, au hasard. Dans *Les trois valse du précieux dégoûté* : "Pliez doucement. Ne changez pas de physionomie. Devenez pâle. Dans le creux de l'estomac". Bon courage pour déchiffrer tout ça !

Satie 1

Mais ça dit bien ce que ça veut dire. Moi, j'ai trop l'esprit de Libre-Pensée pour ne pas tolérer la pensée des autres. J'entends ainsi laisser toutes libertés aux interprètes. Et comprend qui peut.

Satie 2

Il faut donc les prendre au pied de la lettre ?

Satie 1

Non, s'en inspirer, simplement.

Satie 2

C'est clair comme de l'eau boueuse.

Satie 1

S'il me répugne de dire tout haut ce que je pense tout bas, c'est uniquement parce que je n'ai pas la voix assez forte.

*Il joue la 1<sup>ère</sup> ou la 4<sup>ème</sup> Gnocienne.*

Satie 1

J'aurais aimé jouer avec un piano qui ait une grosse queue.

Satie 2

Ce n'est pas beau de parler du nœud de la question.

*Ils s'esclaffent jusqu'au fou-rire.*

Satie 1

Pauvres musiciens ! Tout n'est pas rose pour eux sur cette terre, véritable Vallée de Larmes...

Satie 2

Malgré sa rotondité rotatoire. Ah, Misère, Misère ! Tiens, j'ai trouvé notre épitaphe : "Faute de revenus, il est parti".

Satie 1

Bon, retirons-nous, avec simplicité ! Je me suis assez regardé.

Satie 2

On est loin d'avoir fait le tour de la question.

Satie 1

Bah, l'Avenir s'en chargera.

Satie 2

Et nous donnera raison.

Satie 1

N'avons-nous pas été déjà bon prophète ?

Satie 2

Ils sont déjà au coin de la rue. Il est grand temps de conclure.

*Silence.*

Satie 1

Il faut éviter qu'une idée de derrière la tête ne vous descende dans le derrière.

Satie 2

Un peu de sérieux. C'est pour la postérité.

Satie 1

Justement. \*\* Mais soit. On va faire un effort. Un vrai musicien doit être soumis à son Art.

Satie 2

Il doit se placer au dessus des misères humaines.

Satie 1

Il doit puiser son courage en lui-même.

Satie 2

Rien qu'en lui-même.

Satie1 & 2

Pour combattre une idée avancée, en Politique ou en Art tous les moyens sont bons.

Satie 1

Les artistes neufs...

Satie 2

...ceux qui changent quelque chose...

Satie 1

... connaissent les attaques que...

Satie 2

...de tout temps ...

Satie 1

...leurs ennemis dirigent contre la nouveauté des tendances, des visions...

Satie 2

...qu'ils ne comprennent pas.

Satie 1

Certains critiques...

Satie 2

Les glorieux défenseurs de la Routine.

Satie 1

...qui se chargent de veiller au grain...

Satie 2

Au grain de laideur.

Satie 1

...pensent que la vérité musicale est en danger.

Satie 2

Ce qui est très gentil de leur part, n'est-ce pas ?

Satie 1 & 2

Or, je le répète, il n'y a pas de Vérité en Art. Soutenir le contraire n'est que mensonge.

Satie 2

Et ce n'est pas beau de mentir.

Satie 1

Ce sont toujours les mêmes qui combattent le Progrès :

Satie 2

Les souteneurs des "habitudes prises", les "je reste sur place" des bonnes gens.

Satie 1

Les artistes de notre temps sont devenus des hommes d'affaires et ont les mêmes raisonnements qu'un notaire.

Satie 2

Le Prudhommisme existe férocement. Nous vivons le triomphe du père Ubu !

Satie 1

J'ai beau regarder...

Satie 2

Avec nos mauvais yeux.

Satie 1

Il me semble que les jeunes gens ne sont plus les mêmes. Ils ne glorifient plus le bien et le beau.

Satie 2

Certains, jeunes gens, sont bien vieux pour leur âge. Que font-ils de leur esprit ? Tel celui des insipides, il s'est coagulé.

Satie 1

Parmi les musiciens, il y a les pions et les poètes. Les pions en imposent à la critique, mais sont déjà périmés.

Satie 2

Et, en ces temps, c'est évidemment une grande qualité et un titre de gloire.

Satie 1

Leur voyage artistique ne peut que mal finir.

Satie 2

Ils sont embarqués sur un vieux bateau modern-style, qui prend l'eau jusqu'aux bouts des mats.

Satie 1

Leur mauvais goût saute aux yeux, aux oreilles...

Satie 2

Même aux mollets.

Satie 1

...des moins avertis Ce mauvais goût les situe dans les bas-fonds de l'Art...

Satie 2

...d'où ils ne pourront que croupir comme de vieilles noix...

Satie 1

Ignorés de tous, éloignés de la Vie et de son eau. Oui.

Satie 2

Ce sont des vaches, des culs, des andouilles, des pets, des dégueulasses.

Satie 1

Ils sont foutus maintenant, avec leurs demi-mesures, leur désir de succès...

Satie 2

Leur frousse... Oui... C'est à s'en mordre le nez.

Satie 1

Les lauriers fanés de leurs prédécesseurs les font loucher.

Satie 2

Si cela ne fait pas suer !

Satie 1

Leur manque de courage et de tenue est une des choses qui me répugnent le plus au monde.

Satie 2

J'aime bien les lâches, mais pas ceux de cette teinte.

*Les deux Satie sautent alternativement d'avant en arrière des deux côtés de la scène.  
Musique enregistrée du film "Entracte" de René Clair, pour "Relâche".*

Satie 1 & 2

Nous ne tolérons qu'un seul juge : le public.



Satie 2

N'est-il pas humain ?

Satie 1 & 2

Il est grand temps de mettre fin aux manigances, aux fulminations des têtes de veaux réactionnaires, et de défendre notre liberté. Nous saurons triompher de la connerie de nos ennemis communs.

Satie 2

Bien que très distingués.

Satie 1 & 2

En Art, tout est dans la lutte.

Satie 2

Hutte, hutte !

Satie 1 & 2

Et les luttes y sont nombreuses... répétées... sans merci.

Satie 2

Raclons-leur la couenne ; ce sont des vaches à tête de cochon.

Satie 1

Quand aurons-nous la Révolution ?

Satie 2

La Révolution artistique, naturellement.

Satie 1 & 2

Notre devise : plus de pions. Pas d'union sacrée, pas de compromissions dangereuses.

Satie 1

Haussez froidement vos bonnes épaules et crachez-nous à la figure.

Satie 1 & 2

Mais, si notre musique ne plaît pas aux sourds, même s'ils sont muets, ce n'est pas une raison pour la méconnaître.

Satie 2

Tous ces veaux n'ont plus qu'à ramper comme des serpents ! Nous mobilisons !

Satie 1 & 2

Ils en seront babas et momifiés par la postérité. Marchons, fermes et hautains, malgré les direx saugrenus et comiques des artisses, des périmés et des criticaillons.

*Ils se retournent, lèvent les basques de leur veste et lâchent, vers le public, deux énormes pets. Noir et, quand cesse la musique, c'est la FIN.*